



## Bulletin d'études orientales

Tome LIX | octobre 2010

La métrique arabe au XIII<sup>e</sup> siècle après al-Ḥalīl

---

# La métrique arabe au XIII<sup>e</sup> siècle après al-Ḥalīl : entre tradition et innovation

Dima Choukr et Bruno Paoli

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/beo/179>

DOI : 10.4000/beo.179

ISBN : 978-2-35159-318-9

ISSN : 2077-4079

### Éditeur

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 11-15

ISBN : 978-2-35159-170-3

ISSN : 0253-1623

### Référence électronique

Dima Choukr et Bruno Paoli, « La métrique arabe au XIII<sup>e</sup> siècle après al-Ḥalīl : entre tradition et innovation », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Tome LIX | octobre 2010, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/beo/179> ; DOI : 10.4000/beo.179

---

## LA MÉTRIQUE ARABE AU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE APRÈS AL-ḤALĪL

### *Entre tradition et renouveau*

Dima CHOUKR (*Institut français du Proche-Orient, Damas*)  
et Bruno PAOLI (*Université de Bordeaux 3, ICAR/UMR 5191*)

---

Qu'à la métrique arabe soit exclusivement consacré un colloque scientifique est en soi un événement, et probablement même une première. Car il est vrai que la discipline, qui n'a pas toujours reçu l'attention qu'aurait dû lui valoir son intérêt littéraire et scientifique, doit seulement aux efforts de quelques chercheurs ou érudits amoureux de la langue arabe d'avoir continué à être étudiée et enseignée jusqu'à nos jours.

Le colloque qui s'est tenu à l'Institut français du Proche-Orient de Damas, les 27 et 28 avril 2007 avait pour objectif de dresser un état des lieux de la discipline et de lui ouvrir de nouvelles perspectives, à la fois scientifiques et pédagogiques. Cet objectif a-t-il été rempli ? Nous laisserons au lecteur le soin de juger sur pièces, à la lecture des articles réunis dans ce volume, dont nous allons donner une rapide présentation.

Un coup d'œil au sommaire de la présente publication permet de constater l'extrême diversité tant des intervenants que des approches, en contradiction avec les idées reçues sur le caractère soi-disant dogmatique et hermétique de la discipline. Et ce constat n'est sans doute pas pour rien dans la décision de la direction scientifique de l'Ifpo de consacrer un numéro spécial du *Bulletin d'études orientales* à la publication des actes du colloque de 2007, ce dont nous lui sommes infiniment reconnaissants.

L'outil informatique a permis, ces dernières années, la constitution de (très) grands corpus électroniques de textes et le développement d'une nouvelle discipline, dite « linguistique de corpus », dont l'objet réside dans l'analyse et le traitement de ces corpus textuels. Djamel Eddine Kouloughli, dans une série de trois articles parus dans la revue *Langues et littératures du monde arabe*, a proposé une excellente introduction à la constitution et au traitement de corpus électroniques de textes arabes<sup>1</sup>. Sa contribution au présent volume, dans laquelle il présente le programme *Xaliyl*, se situe dans le prolongement de cette introduction à la linguistique de corpus en langue arabe. Appliqué à de vastes corpus poétiques, ce programme, mis au point par l'auteur, est capable de réaliser automatiquement et en un temps record le découpage syllabique et l'analyse métrique de n'importe quel texte poétique arabe, quelle que soit sa longueur. Nul doute

---

1. D. E. Kouloughli, « Initiation pratique à la constitution et à l'exploitation de corpus électroniques en langue arabe », *Langues et littératures du monde arabe*, n°5 (2005), 6 (2006) et 7 (2007), accessibles en ligne : <http://icar.univ-lyon2.fr/llma>.

qu'il constituera, dès qu'il sera utilisable par tous sous Windows, un outil très précieux à bien des égards, tant pour la recherche que pour l'édition : appliqué à des corpus étendus, il permettra de reconstituer, sur des bases empiriques solides, l'organisation et l'histoire du système de la métrique arabe, préalable indispensable à tout essai de modélisation ou de formalisation ; systématiquement utilisé pour corriger les textes poétiques avant publication, il permettra d'éviter les trop nombreuses fautes qui émaillent la plupart des éditions mises sur le marché, dont l'exemple présenté par Djamel Kouloughli, tiré de la *Mu'allaqa* d'Imru' al-Qays, est très représentatif.

Dans le deuxième article, Georges Bohas propose un cadre descriptif unifié pour rendre compte de la métrique de trois types de textes : le poème classique, la poésie moderne et la poésie coranique. Il y définit un certain nombre de notions fondamentales — parallélisme, synérèse et diérèse, syllabe orpheline et rejet métrique — qui permettent de poser les bases d'une description précise et claire des caractéristiques propres aux textes soumis à l'analyse. Ce faisant, il montre que les versets du Coran peuvent, eux aussi, être soumis à un examen métrique et être comparés, sous cet aspect, aux vers poétiques classiques et modernes. Nous retiendrons, enfin, sa critique de la théorie classique d'al-Ḥalīl, qui n'est, comme il le dit, qu'une théorie possible parmi d'autres, et vraisemblablement pas la meilleure. D'où les modèles proposés dès le milieu des années soixante-dix par Georges Bohas, tant pour l'analyse des modèles de vers (distinction entre *watid* et positions variables) que pour leur identification (double parallélisme), qui constituent un progrès indéniable et dont la pertinence reste on ne peut plus d'actualité.

L'article suivant constitue d'une certaine manière une mise en œuvre des principes définis par Georges Bohas. Salam Diab-Duranton y analyse la poésie composée par Adonis entre 1949 et 1993. La métrique d'Adonis s'est progressivement détachée du vers traditionnel pour expérimenter des formes très originales. Comme le montre l'auteur, il existe une profonde similitude entre le parcours personnel d'Adonis et celui de ses contemporains, particulièrement en ce qui concerne la métrique, et l'évolution de sa poésie est en quelque sorte représentative des mutations qui ont conduit la poésie arabe du vers classique au vers en pieds (*šī'r al-tafīla*), puis au vers libre et au poème en prose.

Partant du constat établi par Georges Bohas dans sa conclusion, celui de l'inaptitude de la théorie d'al-Ḥalīl à donner une description parfaitement fidèle de la réalité, Bruno Paoli propose de reconstruire, sur des bases empiriques, le système de la métrique arabe ancienne. Les hypothèses qui y sont présentées sont basées sur un inventaire portant sur plus de 38 000 vers et sur l'analyse métrique d'échantillons représentatifs. Pourtant, cette recherche, dont les résultats détaillés sont présentés dans Paoli (2008)<sup>2</sup>, avait été menée avec des moyens rudimentaires : corpus papier et analyse métrique manuelle. Il va sans dire que les hypothèses formulées devront donc être mises à l'épreuve d'une analyse automatique à grande échelle. A cet égard, la constitution de grands corpus électroniques et l'élaboration du programme *Xaliyl* ouvrent des perspectives nouvelles et prometteuses. Il est aussi question, dans la seconde partie de l'article, d'histoire de la métrique arabe : la distinction entre deux traditions, que l'on qualifiera, faute de mieux, de « bédouine » pour

2. B. Paoli, *De la théorie à l'usage. Essai de reconstitution du système de la métrique arabe ancienne*, Damas, Presses de l'Ifpo.

la première et « d'al-Ḥīra » pour la seconde, pose inévitablement la question des influences étrangères, la capitale du petit royaume laḥmide vassal de l'Empire sassanide ayant été au carrefour d'au moins trois cultures, arabe, syriaque et iranienne et la poésie arabe qui y fut pratiquée ayant sans aucun doute subi des influences extérieures. La question devra un jour faire l'objet d'une recherche approfondie.

En attendant, la présentation que fait Justine Landau de l'adaptation de la théorie d'al-Ḥalīl au vers persan constitue l'introduction idéale à une éventuelle étude des rapports historiques entre métrique arabe et métrique iranienne. Elle se propose de répondre aux « questions relatives au transfert de structures émanant d'une langue sémitique aux productions poétiques d'une langue indo-européenne ». Elle y souligne la spécificité irréductible de la métrique persane, quand bien même celle-ci aurait été décrite dans un cadre théorique d'emprunt. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer les mètres employés par les poètes arabes d'une part, et par les poètes persans d'autre part. Ces derniers, en effet, ne font pas usage du *ṭawīl*, du *wāfir*, du *kāmil* et du *basīṭ*, qui sont les mètres les plus employés dans la poésie arabe. Inversement, les mètres qui ont la faveur des Persans sont des mètres rares chez les Arabes, comme le *muḍāri'*, le *muḡtatt* ou le *hazaḡ*, qui plus est suivant des variantes longues qui ne sont pas utilisées en poésie arabe. Justine Landau fait enfin le point sur la question des origines du vers persan classique ou, en d'autres termes, la transition entre la métrique accentuelle de la poésie iranienne préislamique et la métrique quantitative de la poésie persane à partir du III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle. Le substrat moyen-perse est nettement visible dans le mètre du *rubā'ī*, dont il est évident que son analyse classique comme une forme (très altérée) de *hazaḡ* est totalement artificielle et sans fondements empiriques. Quant au *mutaqārib*, son cas est plus délicat, car si l'origine purement iranienne du mètre épique persan est quasi-certaine, l'existence d'un « *mutaqārib* » proprement arabe avant l'islam, faisant vraisemblablement partie du *qaṣīd*, ne l'est pas moins. Il se pourrait donc que la rencontre entre *mutaqārib* persan et *mutaqārib* arabe soit purement accidentelle.

L'inventaire métrique réalisé par Amr Ahmed, consacré aux « premiers poètes persans », vient fort à propos compléter l'article de Justine Landau. Il confirme, analyse de corpus et estimations statistiques à l'appui, la spécificité du répertoire métrique de la poésie persane des III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècles : les formes de *hazaḡ*, de *muḍāri'* ou de *muḡtatt* qui y sont en usage sont à l'évidence des modèles purement iraniens, pour lesquels la théorie d'al-Ḥalīl n'a fourni qu'un modèle d'analyse finalement assez mal adapté mais auquel des circonstances historiques et intellectuelles favorables ont permis de s'imposer comme représentation canonique. Il n'en reste pas moins que, dans les rapports soutenus et complexes qu'ont entretenus métrique arabe et métrique persane et, plus largement poésie arabe et poésie persane, bien des questions restent à élucider. Les liens qui unissent les deux traditions, avant l'islam comme après, sont des liens très forts : en contact permanent, elles n'ont cessé de s'influencer et de s'enrichir mutuellement. Paradoxalement, les recherches comparées restent rares, limitées à quelques hypothèses non démontrées et à des ouvrages collectifs qui ne sont souvent que la superposition d'études consacrées à la poésie arabe pour les unes, et à la poésie persane pour les autres.

La partie arabe de ce numéro spécial du *Bulletin* comporte quatre contributions. L'article de Youssef Bakkar présente les commentaires que fit Abū 'Alā' al-Ma'arrī (973-1057) sur la théorie d'al-Ḥalīl, commentaires éclairés s'il en est. Car al-Ma'arrī, qui fut l'un des plus brillants écrivains arabes de son temps, était féru de métrique, comme en témoignent les nombreuses digressions sur le sujet qui émaillent ses épîtres, ainsi que les ouvrages qu'il y aurait consacrés, malheureusement perdus. Il montra notamment que les modèles qu'al-Ḥalīl a analysés comme *maṣṭūr al-sarī* et *manhūk al-munsariḥ* ne sont en fait rien d'autre que des formes de *rağaz*, rejoignant ainsi les conclusions auxquelles est parvenu Bruno Paoli dans sa contribution au présent volume. Il pense aussi que le *muḍārī'* et le *muqtaḍab* sont des inventions d'al-Ḥalīl, tout comme le *ramal mağzū'* à syllabe finale surlongue et les variantes *mufta'ilun* (– ∪ ∪ –) et *mafā'ilun* (∪ – ∪ –) du pied de *kāmīl* (*mutafā'ilun*, ∪ ∪ – ∪ –). Inversement, l'auteur de la théorie des cercles a oublié certains modèles en usage dans la poésie arabe ancienne, comme cette forme de *kāmīl* qu'il illustre d'un vers de Rabī' b. Zayd. Pour ce qui concerne la rime, il abonde dans le sens d'al-Aḥfaṣ al-Awsaṭ, qui se refusait à considérer le *sinād*, au vu de sa fréquence dans la poésie ancienne, comme un « défaut ». Les critiques et mises au point d'al-Ma'arrī montrent donc bien, s'il en était besoin, que la théorie des cercles n'a pas été considérée par les métriciens des générations et des siècles suivants comme un tout achevé et parfait, mais bien plutôt comme une base de réflexion, ou comme une théorie qu'il était possible d'améliorer ou d'amender.

Quant à Ahyaf Sinno, il présente et analyse la métrique d'Ibn al-Rūmī (836-896), unanimement considéré comme l'un des poètes les plus doués de son époque ; l'un des plus prolifiques aussi, puisque son *dīwān* compte plus de deux mille poèmes, soit pas moins de 31 480 vers. Le répertoire des mètres dont fait usage Ibn al-Rūmī est donc naturellement très varié. Il emploie tous les mètres ḥalīliens, à l'exception notable du *muḍārī'*, du *muqtaḍab* et du *mutadārak*, ce qui ne peut que nous conforter dans l'idée que ces trois mètres n'avaient, à la fin du IX<sup>e</sup> siècle encore, qu'une existence purement théorique. Il faut aussi souligner la prédilection d'Ibn al-Rūmī pour le *ḥaṭīf*, qui est statistiquement le mètre le plus employé dans son *dīwān* après le *ṭawīl*, laquelle n'est pas sans rappeler 'Adī b. Zayd, poète préislamique d'al-Ḥīra, et, plus tard, 'Umar b. Abī Rabī'a et les poètes ḥiğāziens d'époque omeyyade ; mais aussi d'un grand nombre de poètes de son temps, arabes comme persans. Il ne fait aucun doute que le recours au logiciel *Xaliyl* permettra, dans un avenir proche, d'étendre de telles analyses à tous les poètes et à toutes les époques.

Le troisième article constitue une précieuse contribution à l'histoire de la métrique arabe et de son enseignement. Dima Choukr y présente sept auteurs de la Nahda ayant composé des « manuels » de métrique. La variété des modèles et des méthodes proposés illustre le foisonnement des idées qui caractérisa ce XIX<sup>e</sup> siècle qui fut celui de la « Renaissance » culturelle et scientifique du monde arabe. D'une manière générale, tous ces auteurs furent tiraillés entre deux options : le respect de la tradition (la théorie d'al-Ḥalīl) et la création de nouveaux modèles et de nouveaux outils pédagogiques, et ils ne parvinrent jamais à s'affranchir vraiment du modèle classique, se contentant le plus souvent de le réformer ponctuellement ou de le formaliser autrement. Force est de constater que ces tentatives, aussi intéressantes qu'elles aient été, sont rapidement tombées dans l'oubli.

Aucune n'a pu supplanter la méthode classique, qui reste encore en usage partout dans le monde arabe. Parmi ces ouvrages, il en est un, toutefois, *Al-ʿarūd al-sahl* d'Ishāq Mūsā al-Ḥusaynī, qui se distingue des autres par l'approche inductive qui y est adoptée, témoignant du réel intérêt accordé aux méthodes occidentales.

La dernière contribution est la réédition d'un article de Georges Bohas initialement paru dans la revue *Annales* de l'université libanaise de Balamand<sup>3</sup>. Treize siècles après al-Ḥalīl, les outils méthodologiques et conceptuels modernes doivent permettre de proposer des modèles et des méthodes plus simples et plus efficaces que ceux d'al-Ḥalīl. La méthode d'identification du mètre élaborée par Georges Bohas en est le meilleur exemple : le principe dit de « double parallélisme » et la distinction entre positions stables et positions variables permet en effet d'identifier très rapidement, et avec un risque d'erreur très réduit, n'importe quel modèle de vers. Que cette méthode n'ait pas jusqu'ici connu le succès qu'elle mérite dans le monde arabe tient probablement, pour une grande part, à ce qu'elle n'a pas été assez largement diffusée. Nous espérons que cette réédition pourra contribuer à remédier à cette insuffisance.

La variété des articles publiés dans ce volume, la diversité des approches et la profondeur des champs d'investigation explorés, ou seulement défrichés, témoignent de ce qu'un colloque ne saurait suffire à épuiser une matière aussi riche. Les résultats exposés ici de ces deux journées de recherches et de discussions prouvent aussi que, treize siècles après al-Ḥalīl, il reste beaucoup à faire, tant pour mieux comprendre le système ḥalīlien, son développement et son exégèse dans la littérature arabe, que pour proposer une modélisation alternative totalement satisfaisante et adéquate du système de la métrique arabe, une modélisation qui, affranchie des contraintes et des insuffisances du modèle classique sans pour autant en nier les indéniables acquis, puisse servir de base à un renouvellement de l'enseignement de la discipline.

Enfin, la métrique est aussi une composante essentielle de l'histoire littéraire, comprise au sens d'une histoire des formes et des techniques, de leur genèse, de leurs transformations et de leurs migrations, et son histoire, comme celle de la métrique persane, qui lui est indissolublement liée, reste encore, au-delà des généralités d'usage, à écrire. Ce volume se veut un premier pas dans ce sens. Nous en retiendrons la nécessité de s'insérer dans le champ disciplinaire des linguistiques de corpus, d'une part ; et, d'autre part, de s'ouvrir aux mondes voisins, iranien mais aussi grec, latin, syriaque, pour une métrique comparée à la fois structurelle et historique.

---

3. G. Bohas, « *Al-ṭarīqa al-sahlā fī al-taʿarruf ʿalā al-buḥūr al-ḥalīliyya* », *Ḥawliyyāt (Annales)*, n°4 (1996), p. 31-43.